

Saint-Nicolas à Fribourg



Saint Nicolas sur son âne est le clou du cortège. Ce rôle est joué par un étudiant. Vers 1950 (© Fonds Jacques Thévoz / Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg)

Chaque année au soir du premier samedi de décembre, Saint-Nicolas revient à Fribourg monté sur son âne, escorté par un cortège de musiciens, de choristes et de Pères fouettards. En mitre et chape de soie blanche, ce saint à la barbe neigeuse parcourt la ville, dans l'éclat des flambeaux et le fracas des cloches, avant de reprendre possession de sa cathédrale. Du haut de la tour, il harangue une foule de près trente mille personnes massées dans les rues et la place attenantes, où se tient depuis le matin une foire festive arrosée au vin chaud. A cette date, les Fribourgeois de tout âge – souvent revenus dans leur ville natale pour l'occasion – retrouvent alors un pan de leur enfance. Dans plusieurs localités, un Saint-Nicolas rend en effet visite aux familles pour récompenser les enfants, dont il est le protecteur attiré, en les gratifiant d'un biscôme à son effigie s'ils ont été suffisamment sages... ou en les confiant au Père fouettard dans le cas contraire.

Localisation FR (Ville de Fribourg, ainsi qu'à Bulle et dans la plupart des localités du canton)

Domaines Pratiques sociales

Version juin 2018

Auteur/Auteure

Dans sa forme actuelle, réintroduite en 1906 sur l'initiative de quelques collégiens, la Saint-Nicolas de Fribourg est organisée par le collège Saint-Michel. Elle mobilise à la fois les écoliers et les professeurs, les autorités de la ville et celles de l'Eglise. Tous concourent à la réussite de la fête, avec un succès tel que réalité et représentations en viennent aujourd'hui à se confondre, lorsque le véritable évêque du diocèse accueille officiellement le faux évêque d'un jour sous le porche de la cathédrale...

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Le Saint-Nicolas que l'on fête à Fribourg n'a rien à voir avec « Santa Klaus », le Père Noël en houppelande rouge et bottes de moujik qui voyage en traîneau tiré par des rennes et fait escale dans tous les supermarchés : celui-ci nous vient d'Asie mineure, et fut évêque de Myre sous l'empereur Constantin, au IV^e siècle. Devenu le protecteur attiré des enfants, il est fêté au soir du premier samedi de décembre, défilant dans les rues de Fribourg monté sur un âne, entouré de musiciens, de choristes et de redoutables Pères fouettards... Sa célébration réunit par ailleurs chaque année près de 30'000 personnes, soit pratiquement l'équivalent de la population de la Ville de Fribourg !

Naissance du mythe

Son existence historique est, à vrai dire, mise en doute. Sans doute le souvenir d'un évêque de ce nom s'est-il confondu avec celui d'un saint homonyme, moine à la même époque. Toujours est-il que, déjà dans l'Antiquité tardive en Orient et dès le Moyen Âge en Occident, la vie de Saint-Nicolas inspira de nombreux récits célébrant ses actions bienfaites, souvent miraculeuses. La « Légende dorée », élaborée dès 1265, en compile plus d'une douzaine : tout jeune, Nicolas dote incognito les trois filles vierges de l'un de ses voisins, ruiné, afin qu'elles puissent se marier et échapper à la prostitution. De là viennent les trois boules – ou bourses – d'or avec lesquelles il est généralement représenté. Nicolas sauve aussi des officiers injustement condamnés qui attendent leur exécution en prison ; il protège des marins pris dans une terrible tempête ou repêche et ressuscite un petit enfant noyé dans la mer ; confondant ici un escroc et convertissant là un usurier juif. Il préserve même sa province toute entière de la famine en ordonnant le déchargement de cargos céréaliers qui faisaient escale dans le port de Myre puisque, par miracle, les cales se retrouvent pleines même après le déchargement !

En réalité, toutes ces actions rendent compte des tâches politiques d'un évêque dans l'empire romain du temps : rendre la justice, assurer l'approvisionnement de son peuple et soulager les misères. L'histoire des trois enfants tués et mis au saloir par un boucher, que Nicolas ressuscite beaucoup plus tard, surgit au XIII^e siècle seulement, et découlerait d'une interprétation erronée de l'iconographie ancienne. Les images de Saint-Nicolas sont en effet innombrables au Moyen Âge, où le saint est représenté – dans la mentalité de la société féodale – en seigneur-évêque : jeune, richement vêtu, couvert de bijoux et rasé de frais, comme il convient à un noble. Tel il figure sur les peintures et sculptures fribourgeoises des années

1500. C'est beaucoup plus tard, dans l'Allemagne du XVII^e siècle, qu'on l'affubla d'une immense barbe blanche pour souligner et sa grande sagesse et son antiquité. Il devient alors un personnage de théâtre, à l'emploi pédagogique, et des mises en scène populaires l'avaient doté d'un compagnon-repoussoir, diable ou Père fouettard – sinistre personnage chargé de dispenser des coups de fouet aux garnements tandis que Saint-Nicolas récompense les enfants sages.

Entre culte religieux et pratique populaire

En 1087, la dépouille de Saint-Nicolas fut transférée d'un monastère de la côte turque à Bari, en Italie, où une basilique fut élevée en son honneur. Du tombeau de marbre suintait en permanence une huile aux propriétés réputées miraculeuses. Dès lors le culte de Saint-Nicolas se répandit en Europe occidentale par les Croisés, puis par les pèlerins qui achetaient une fiole de cette huile en embarquant ou débarquant au port de Bari. Le pape Léon IX avait déjà encouragé la dévotion à Nicolas plusieurs décennies auparavant, et c'est vraisemblablement sous son influence – suite à ses divers passages sur les lieux entre 1049 et 1050 – que le culte du saint s'était développé au Mont-Joux, l'ancien nom du Grand-Saint-Bernard. Dans le courant du XII^e siècle, les chanoines augustins de ce monastère fondèrent plusieurs prieurés et hospices sur le territoire actuel de Fribourg, diffusant avec eux le culte du saint. Ainsi, contrairement à certaines croyances, ce n'est pas Berthold IV de Zähringen, fondateur de Fribourg en 1157, qui apporta le culte de Saint-Nicolas de son Allemagne natale, puisqu'il le trouva déjà sur place. C'est en revanche bien Berthold IV qui décida de lui consacrer l'église paroissiale de la ville, et par conséquent la ville elle-même, grâce à une dédicace célébrée le 6 juin 1182 par l'évêque de Lausanne.

Il fallut toutefois beaucoup de temps aux citoyens fribourgeois pour reconnaître Saint-Nicolas en tant que patron. Jusqu'au XIV^e siècle en effet, les archives sont pour ainsi dire muettes en ce qui concerne son culte. Il existe bien certaines images, et le personnage sculpté apparaît vers 1340-43 au portail sud de l'église paroissiale. On peut aussi imaginer que la célébration de la Saint-Nicolas se confondait, comme en beaucoup d'endroits, avec celle des Innocents, où de tradition un enfant déguisé jouait le rôle de l'évêque une journée durant, le 28 décembre. C'est à partir de la seconde moitié du XV^e siècle seulement, avec les premières monnaies frappées à son effigie, que le culte du saint se répandit véritablement dans la sphère publique et qu'il prit tout son essor. Il fut d'ailleurs probablement dynamisé – au prix d'une certaine confusion ici encore – par la vénération portée au

frère Nicolas de Flue, grâce auquel Fribourg pu entrer dans la Confédération en 1481.

Au début du XVI^e siècle, l'engouement qu'il suscite s'accélère. En 1506, une imposante relique – le bras de Saint-Nicolas, prétendument ramené de Rome en 1405 par Pierre d'Affry – est transférée de l'abbaye d'Hauterive à Fribourg. Un reliquaire d'argent est commandé pour la recevoir. La même année, l'existence d'une « confrarie du baston de monseigneur saint Nycolas » est attestée pour la première fois. Toujours en 1506, la commune de Fribourg offre – pour la première fois également – du vin aux habitants, le soir précédent la fête du saint patron, puis des petits pains aux enfants le jour même de la Saint-Nicolas. Fin 1512, l'église paroissiale est élevée au rang de collégiale par le pape Jules II, et sera dès lors enrichie de nombreuses effigies du saint patron, dont plusieurs images et deux grandes statues en argent.

A la fin du siècle, avec la fondation du collège Saint-Michel (1580), le culte est pris en charge par les Jésuites, qui l'incorporent à leur pédagogie en la dotant d'un vernis littéraire, par le biais de pièces de théâtre et de cérémonies scolaires notamment. La veine festive et populaire demeure cependant sous la forme de cortèges et de libations, perpétuant la tradition d'un écolier déguisé en évêque telle que décrite par le prévôt Scheuwly dans le « Katharinenbuch » (1577). Avec le temps, la fête semble même dégénérer en beuveries et tapage public, si bien qu'en 1764 le Conseil supprime la Saint-Nicolas et son cortège. Faute de fréquentation, la procession du 9 mai commémorant la transmission de la relique d'Hauterive à Fribourg est en outre définitivement abandonnée. Saint-Nicolas, dès lors absent de la rue, se fait aussi plus discret dans son église. Son effigie peinte, qui dominait le maître-autel depuis 1584, est évincée au profit de la Vierge Marie, celle-ci prenant peu à peu la place du patron dans le sanctuaire. Il disparaît également de l'hôtel de ville, où un grand poêle de fer célébrait auparavant sa générosité à l'égard des jeunes filles à marier.

Le XX^e siècle stoppe la disgrâce de Saint-Nicolas de Myre et inverse carrément la tendance : dès 1906 – dans l'esprit d'un canular étudiantin plutôt que d'une manifestation populaire cependant – quelques collégiens grimés et déguisés font revivre le cortège, emmenant le saint, sur son âne, à travers la ville. Le succès de leur démarche est à l'origine du renouveau de la Saint-Nicolas dans l'espace public. A l'intérieur des murs du collège, la fête n'avait à vrai dire pas disparu, mais s'était conservée sur un mode plus intime, avec au programme un repas soigné, des productions

théâtrales et musicales, une apparition du saint en grande tenue épiscopale ainsi que des discours et distributions de cadeaux accompagnés de blagues de potache, destinées tant aux professeurs qu'aux élèves. Dans le cadre de ce renouveau, on peut aussi noter qu'à Bulle, la fête a été revitalisée en 1945 par la troupe théâtrale des Tréteaux de Chalamala. Elle est également attestée dans quelques localités où la venue de Saint-Nicolas est organisée par une société locale.

Saint-Nicolas à Saint-Michel...

Depuis 1906, l'organisation matérielle de la fête a évolué en se complexifiant parallèlement aux structures du collège Saint-Michel, qui a gardé le monopole de la Saint-Nicolas. La fête est traditionnellement réalisée selon le schéma suivant : au début du mois de septembre, un appel aux volontaires est lancé par la direction du collège pour attribuer le rôle de Saint-Nicolas à l'un des élèves masculins de 3^e année. Une semaine plus tard, les volontaires ainsi que leurs classes se réunissent. Chaque candidat monte sur scène pour interpréter un texte, en allemand et en français, et répondre à diverses questions concernant, entre autres, ses motivations. Les élèves votent au suffrage majoritaire pour « l'élection de la vedette ». Est ensuite également élu, parmi les élèves présents, un comité d'organisation composé d'une quinzaine de personnes qui interpréteront les divers personnages du cortège. Ce comité est supervisé par l'administrateur du collège et l'un des proviseurs, ses membres étant formés « sur le tas » par leurs prédécesseurs. Un cahier des charges et toutes les informations nécessaires à l'organisation du cortège leur sont toutefois transmis, et des équipes dévolues au maquillage et aux costumes sont rapidement mises sur pied. Si le rôle de Saint-Nicolas reste à ce titre exclusivement dévolu à un jeune homme – malgré des pressions pour l'ouvrir à la gent féminine – l'effectif des Pères fouettards est quant à lui composé de filles à hauteur de 50 % ou plus.

Le budget de la fête tourne entre 25'000 et 30'000 francs, et son financement exige beaucoup de travail. La première étape consiste en un concours de cartes postales instauré depuis 1952, qui concerne actuellement les élèves de 3^e année en arts visuels. A cet effet, le comité d'organisation se rend dans les différentes classes pour désigner ses trois cartes favorites. Celle qui arrive en première position est tirée à 11'000 exemplaires durant les vacances d'automne. Les deux tiers seront vendus par les élèves de 1^{ère} et 2^e année, ce qui représente une dizaine de cartes par personne. 3'000 à 4'000 exemplaires sont

également envoyés aux anciens élèves, accompagnés d'un bulletin de versement destiné à recueillir leurs dons, le solde étant vendu ou donné en diverses occasions. Avant 1952, ces cartes étaient signées par un élève de 5^e année, mais réalisées par le professeur de dessin Eugène Reichlen.

La deuxième étape du financement prend la forme d'une collecte menée dans les classes de 3^e et 4^e année par les professeurs. Enfin, les membres du comité effectuent une tournée des commerces situés sur le parcours du cortège pour solliciter leur générosité. Chaque année, le comité réunit ainsi une dizaine de milliers de francs de trop par rapport à la somme nécessaire à l'organisation du cortège. Cet excédent est reversé à diverses associations caritatives locales dont les activités sont liées à l'enfance, les bénéficiaires étant choisis sur proposition des élèves.

Longtemps immuable, le dispositif du cortège – qui part du collège Saint-Michel pour se rendre au Temple réformé, avant de descendre la rue de Romont, puis la rue de Lausanne jusqu'à la cathédrale Saint-Nicolas – s'est aujourd'hui scindé en deux groupes, tous deux séparés de la foule de spectateurs par une corde et une rangée de porteurs de flambeaux. Depuis 2010, ce service d'ordre est dévolu aux latinistes de 1^{ère} année, qui représentent une centaine de personnes. Auparavant, les porteurs et porteuses de cordes étaient cependant recrutés sur une base volontaire, et les élèves tombant sous le coup de punitions étaient également de la partie.

La première partie du cortège, la plus petite, est menée par deux pères fouettards suivis de la fanfare du collège, dont les effectifs se trouvent renforcés par d'anciens collégiens pour l'occasion, de façon à réunir une soixantaine de personnes.

Le groupe suivant se compose de deux pères fouettards en tête de file, suivis du chœur du collège renforcé par le chœur d'enfants Les Marmousets, ce qui représente au total près de 80 chanteurs et chanteuses. Aux côtés de la carte postale du collège, les chants de la Saint-Nicolas constituent en effet une autre émanation artistique de la fête. Qu'il s'agisse d'airs traditionnels ou de compositions contemporaines, en français ou en allemand, on recense au XX^e siècle une bonne douzaine de chants différents, dont les auteurs les plus connus sont l'abbé Joseph Bovet et le chef de chœur André Ducret. Le chœur est quant à lui suivi d'une vingtaine de fifres, puis du véritable cœur du cortège, composé d'un boucher – rappelant les miracles accomplis par Saint-Nicolas – d'un porte-crosse, d'un ânier et d'un âne fourni par le haras fédéral d'Avenches ainsi que, bien entendu, de

Saint-Nicolas en personne. La marche est fermée par deux autres pères fouettards, précédés de deux porteurs de hotte qui lancent à la foule quelque 8'000 biscômes – ces pains d'épice ornés d'une effigie du saint typique de la tradition de la Saint-Nicolas.

... Et du canular naquit la consécration

En quelques décennies, le canular monté par les collégiens de 1906 a ainsi pris le statut d'une manifestation officielle, progressivement assumée et prise en charge par la direction du collège Saint-Michel. La première étape de transition se fait en 1916 quand le recteur Savoy, reconnaît indirectement l'initiative des étudiants en confiant la réalisation de la carte postale au professeur de dessin Eugène Reichlen, qui l'avait jusqu'alors dessinée à titre privé uniquement. La tradition se faisant toujours plus assurée, son succès va croissant : à partir de 1935 – la foule étant devenue considérable et la technique ayant fait des progrès – le Saint-Nicolas recourt à des moyens de sonorisation et prononce sa harangue depuis une fenêtre de la vieille Grenette, sur la place Notre-Dame.

En 1949, le recteur Savoy, devenu Prévôt, fait franchir à la fête un autre pas décisif en offrant au Saint-Nicolas de monter au premier étage de la tour de la Cathédrale, devant la rose, pour y tenir son discours. Dès lors, le faux évêque prend pied dans son vrai sanctuaire. Il y entre de plein droit lorsque, quelques décennies plus tard, le véritable évêque du diocèse Monseigneur Pierre Mamie accueille officiellement le faux évêque d'un jour sous le porche de la cathédrale. Ce rituel s'est perpétué depuis et c'est ainsi qu'à Fribourg, un évêque peut en cacher un autre au soir du premier samedi de décembre... La tradition, lorsqu'elle est bien vivante, conduit dans ce sens parfois progressivement à ce que les représentations se confondent avec la réalité elle-même.

Informations

Valérie Clerc: Saint-Nicolas un phare dans le paysage identitaire fribourgeois. In: Annales fribourgeoises Nr. 61/62, 1994-1997, S. 383-397.

Jean-Marie Hirt (Hg.): La Saint-Nicolas. Kasette mit Blättern und DVD. Freiburg 2006.

Jean Steinauer (Hg.): Saint-Nicolas. Les aventures du patron de Fribourg. Mit einem deutschsprachigen Beiheft, Freiburg 2005.

Jean Steinauer: Saint Nicolas à la carte. Images du patron de Fribourg 1916-1991. Mit einem deutschsprachigen Beiheft, Freiburg 1991.

Tréteaux de Chalamala (Hg.): Saint Nicolas, tradition vivante. Bulle 1984.

Jacobus de Voragine: Die Legenda aurea. Das Leben der Heiligen, übers. von Richard Benz, Gütersloh 1955.

Fêtes et traditions fribourgeoises : la Saint-Nicolas

Collection de cartes postales de la Saint-Nicolas

Contact

Romain Jaquet, Mitverantwortlicher für die Organisation des Nikolausfests im Kollegium St. Michael, Freiburg

Compagnie de Saint-Nicolas, Trétaux de Chalamala, Nicolas Gremaud, Bulle